Document généré le 4 juin 2025 19:12

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Robert Morin

Daniel Carrière

Volume 12, numéro 1, octobre–décembre 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34013ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Carrière, D. (1992). Entretien avec Robert Morin. *Ciné-Bulles*, *12*(1), 31–33.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« J'ai refusé de faire un film linéaire. »

Robert Morin

par Daniel Carrière

En 1986, Robert Morin, professionnel de l'audiovisuel, décide que la pige ne l'intéresse plus. Dès lors, en survivant et en indépendant, avec ou sans argent, il se taillera une niche, avec Lorraine Dufour, au panthéon de l'art canadien grâce à une œuvre vidéographique remarquable (voir ***Ciné-Bulles***, volume 11, numéro 4). Depuis trois ans, Robert Morin a travaillé à la rédaction du scénario et à la réalisation de **Requiem pour un beau sans-cœur**, son premier long métrage de fiction tourné en film. **Requiem pour un beau sans-cœur** fut présenté en avant-première, le 13 septembre 1992, au Festival of Festivals de Toronto et en première, le 16, au Cinéma Le Dauphin, à Montréal. Il a pris l'affiche du Cinéma Odéon-Berri, à partir du 18 septembre.

La réalisation de **Requiem pour un beau sans-cœur** est arrivé à un point tournant dans sa vie, à la fin des années 80, alors qu'il avait envie de faire autre chose que de la vidéo. Je l'imagine, arrivant à la Coopérative de productions vidéoscopiques de Montréal (voir ***Ciné-Bulles***, volume 11, numéro 1) un matin, tôt, apostrophant Lorraine Dufour et lui disant : « Pourquoi ne ferions-nous pas un film destiné aux salles, question de changer le mal de place ? »

La saveur populaire

Ciné-Bulles *: Est-ce que* ***Requiem pour un beau sans-cœur*** *est le point final d'une réflexion d'un type précis, adoptant une forme précise, sur les torts et les travers de la société ?*

Robert Morin : Non. Je ne ferai jamais de films sur d'autres sujets. Ce sur quoi je travaille actuellement, **Double Face**, (vidéo) est toujours un peu caustique, raconte une histoire de schizophrènes qui finissent

Gildor Roy dans ***Requiem pour un beau sans-cœur*** de Robert Morin (Photo : Ron Diamond)

« Quand j'étais ti-cul, la vidéo n'existait même pas. »
(Robert Morin)

par faire partie de notre vie sociale ou politique. La vraie politique n'est pas celle qu'on lit dans les journaux. Elle est soustendue par une société et par une façon de penser. Ma réflexion ne fait que commencer, en fait.

***Ciné-Bulles** : Tu t'es toujours farouchement opposé à l'élitisme. L'enfer c'est cela, c'est l'autre, mais c'est où ?*

Robert Morin : Les créneaux de diffusion de la vidéo ne sont pas des créneaux populaires. **Requiem pour un beau sans-cœur** n'est pas moins ésotérique que **Gus est encore dans l'armée** ou **le Voleur vit en enfer**. J'ai toujours fait des films que Monsieur et Madame Tout-le-Monde pouvaient comprendre. Structurellement, il y a toujours un petit quelque chose, mais l'histoire est toujours compréhensible. Ce n'est pas de la vidéo d'art. J'ai toujours fait des trucs à saveur populaire, mais il n'y a pas d'*output* populaire pour la vidéo ; c'est le musée, c'est la galerie, etc. Si cela pouvait être la télévision...

Cependant, **Requiem pour un beau sans-cœur** n'est pas « cinématographique » dans le sens où on l'entend. Je ne suis pas tombé complètement dans le populaire, j'ai refusé de faire un film linéaire.

*« **Requiem pour un beau sans-cœur** est composé de huit parties, huit différents points de vue, en caméra subjective, correspondant aux témoignages des gens que rencontre Régis Savoie pendant ses trois jours de ' cavale '. Chacun raconte en toute subjectivité les moments forts de sa rencontre avec Savoie. Que les témoignages corroborent, se contredisent ou se complètent a peu d'importance car toutes les versions servent à mettre en lumière autant la personnalité des témoins que celle de Savoie.*

« Il va sans dire que ce type de structure, basée exclusivement sur la vision subjective d'un individu, demande une très grande versatilité de la part des comédiens puisque les personnages n'ont pas de véritable personnalité fixe ou cohérente. Ils doivent sans cesse se plier aux subtilités descriptives des autres témoins. Certes, chacun est témoin à son tour, mais chacun est aussi et surtout la terre glaise des autres. »
(Robert Morin)

La caméra subjective : l'outil de la diégèse...

***Ciné-Bulles** : Le pari de faire de tous les acteurs des personnages principaux leur donne au moins la consolation de retrouver la parole, et un pouvoir à leur mesure, sur leur histoire. À cela vient s'ajouter l'émotion que tu appelles en eux, qui fait inévitablement bouger le « cadre ». Est-ce que tu cherches à faire sortir l'écran de sa boîte ? ou le cinéma de ses gonds ?*

Robert Morin : Je ne peux pas distordre l'apport du vrai ou le nier, prétendre qu'il n'est pas ce qu'il est. Ce qui m'intéresse au cinéma, c'est qu'il s'agit d'un outil pour raconter des histoires, lequel offre la possibilité d'un langage proche du genre romanesque, où beaucoup de choses sont suggérées. Dans **Requiem pour un beau sans-cœur**, certains moments sont assez forts que les gens retiennent des réactions de visages qui ne sont même pas montrées à l'écran. Comme dans les romans, nous lisons : « Ils sont assis autour d'une table », libre à nous d'imaginer la couleur de la table. La caméra subjective donne au spectateur la possibilité de combler un certain nombre de vides.

***Ciné-Bulles** : Dans **Requiem pour un beau sans-cœur**, il y a deux caméras subjectives, celle qui raconte l'histoire, et celle qui en fait partie. L'une est subjective et on la voit ? l'autre voit ?*

Robert Morin : Celle qu'on voit n'est pas celle qui voit. Celui qui vit par sa visibilité périt par sa visibilité. C'est le message du film, et quand Savoie tourne vers lui la caméra qu'il tient dans les mains, c'est pour réaliser la seule image objective du film.

Le court métrage

***Ciné-Bulles** : Que retiens-tu des 15 courts métrages qui t'ont conduit à mille lieux de ton point de destination, à savoir dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada plutôt qu'à la télévision ?*

Robert Morin : Tout le temps que je faisais des courts métrages, cela a marché, j'ai toujours trouvé le souffle pour faire un court métrage, sauf que le souffle que cela te donne, il faut l'avoir dans un laps de temps assez court. Avec **Requiem pour un beau sans-cœur**, j'ai découvert le plaisir de prendre l'envol et de raconter une histoire. C'est nouveau pour moi. Les premières œuvres sont des œuvres mûries. Parce que l'auteur n'a pas les moyens, il compense par l'apport de son imaginaire, par son travail personnel à faire quelque chose de différent. L'équipement est absent, l'auteur est là. Les œuvres suivantes posent un sérieux problème, celui où l'auteur se retrouve en dehors de cette possibilité d'investir entièrement son rôle, pour plutôt se retrouver dans une situation où il doit soutenir un équipement.

Le film donne une meilleure visibilité. Tu ne racontes pas toujours tes affaires pour la même petite chapelle. Le circuit en film est déjà tout patenté. Évidemment, il a ses écueils, ses frustrations. C'est un autre système, mais comme je ne le connais pas, pour le moment, pour moi c'est nouveau, c'est agréable. Cela ne me fait pas mal.

***Ciné-Bulles** : Tu n'as pas dit cela après **Tristesse modèle réduit**[1].*

Robert Morin : **Tristesse modèle réduit** n'a pas été montré en salles. Ce que je dis c'est que le circuit de diffusion des films est bâti, les salles existent. C'est fascinant. Même si le film ne marche pas, au moins 50 000 personnes vont le voir. Cinquante mille personnes, pour un seul film, c'est plus de gens qui ont vu l'ensemble de mon œuvre vidéo, en dix ans !

Robert Morin dirige Brigitte Paquette (Denise) dans ***Requiem pour un beau sans-cœur*** (Photo : Ron Diamond)

La vidéo va au cinéma

Ciné-Bulles *: Tu n'as jamais vu le film avant la copie finale, tous les rushes étaient transférés, le montage s'est fait sur vidéo, tu as travaillé avec des gens qui te côtoient à la Coop depuis 15 ans. Pourtant,* ***Requiem pour un beau sans-cœur*** *ne ressemble en rien à ce que tu as fait jusqu'ici. Comment ce film influencera-t-il ta production à venir ?*

Robert Morin : Quand je dis que je suis content de rentrer dans le monde du cinéma, je ne suis pas prêt pour autant à laisser derrière tout ce que j'ai appris en vidéo. C'était un des défis de ce film. Il s'agissait de gens issus du milieu de la vidéo indépendante qui faisaient un film. Les cinéastes nous ont respectés. Il aurait pu y avoir un *clash* entre les deux groupes. Au contraire, cela a marché comme sur des roulettes. Cela paraît dans le film, qui est tourné de très près, à l'épaule, les gens parlent à la caméra. C'est rare au cinéma, des acteurs qui te regardent dans les yeux mais c'est fréquent en vidéo.

Ciné-Bulles *: Au moment où j'écris, je fabrique mes questions ; tes réponses du 6 août dernier participent à un entretien qui n'a jamais eu lieu, mais tu ne pourrais pas nier les propos que tu y tiens. Où se situent ta responsabilité envers les genres que tu défends en marge des courants traditionnels ?*

Robert Morin : Documentaire, fiction... comédie, drame... je pense que je serai toujours entre deux chaises. C'est entre les marges qu'on peut donner un sens à l'existence, à ce qu'on fait, un sens différent de celui que les autres lui donnent quand ils sont carrément bien installés. ■

1. Richard Jutras (coréalisateur avec Colette Loumède de **Kid Kodak**, en lice pour le meilleur vidéo aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois), réalisait en 1989 **Acceptez-vous les frais ? Entretien avec Robert Morin**, un portrait du vidéaste d'une grande précision. Robert Morin ne se gênait pas, à l'époque, pour condamner l'expérience qu'il venait de vivre sur le plateau de tournage de **Tristesse modèle réduit**, le long métrage vidéo, coproduit par l'Office national du film et la Coop Vidéo, qui lui valait, en 1990, la Prime à la qualité de la SOGIC.

Requiem pour un beau sans-cœur *de Robert Morin s'est mérité le Prix du meilleur film canadien du Festival of Festivals de Toronto, édition 1992. Vous pouvez lire à la page 55 de ce numéro une critique de ce film.*